

Par le Centre d'études stratégiques de l'Afrique

13 mai 2022

La Russie a été la première à utiliser un modèle de désinformation pour obtenir une influence politique en Afrique, modèle qui est maintenant reproduit par d'autres acteurs sur le continent.



Campagnes de désinformation qui ont été détectées et documentées publiquement.

La désinformation est la diffusion intentionnelle de fausses informations dans le but de faire avancer un objectif politique. L'Afrique est de plus en plus souvent la cible de telles campagnes. Ces dernières années, des dizaines de campagnes soigneusement conçues ont déversé des millions de messages intentionnellement faux et trompeurs dans les espaces sociaux en ligne d'Afrique. La confusion qui s'ensuit lorsqu'il s'agit de décrypter les faits de la fiction a un effet corrosif sur la confiance sociale, l'esprit critique et la capacité des citoyens à s'engager dans la politique de manière équitable, ce qui est l'élément vital d'une démocratie qui fonctionne.

La Russie est le principal pourvoyeur de campagnes de désinformation en Afrique, avec au moins 16 opérations connues sur le continent. S'appuyant sur un héritage remontant à Joseph Staline (qui a inventé le terme *dezinformatsyia*), les tactiques ciblées de désinformation en Afrique sont adaptées de la stratégie militaire russe de « guerre ambiguë ». Cette stratégie amplifie les griefs et exploite les divisions au sein d'une société ciblée, favorisant la fragmentation et l'inaction, tout en offrant aux auteurs de ces actes une dénégation plausible.

L'objectif est souvent moins de convaincre que d'embrouiller les citoyens, créant ainsi de fausses équivalences entre les acteurs politiques démocratiques et non démocratiques, et précipitant la désillusion et l'apathie.

« Yevgeny Prigozhin, un oligarque russe qui dirige la tristement célèbre force mercenaire du groupe Wagner, a exporté des campagnes de désinformation dans tous les pays africains où Wagner a opéré ».

Les campagnes de désinformation russes sont dirigées vers un objectif politique. Il s'agit généralement de soutenir un régime africain isolé, qui est ensuite redevable à Moscou. Yevgeny Prigozhin, un oligarque russe qui dirige la tristement célèbre force mercenaire du groupe Wagner, a exporté des campagnes de désinformation dans tous les pays africains où Wagner a opéré. Outre la promotion d'un régime favorisé et du rôle de la Russie sur le continent, les messages de ces campagnes sont antidémocratiques, anti-occidentaux et anti-ONU.

Le fait que la Russie ait réussi à atteindre un large public africain en ligne, à un coût très bas, a inspiré les campagnes de désinformation d'autres gouvernements étrangers. Des acteurs nationaux ont adopté des tactiques similaires à des fins politiques dans un nombre croissant de pays africains. Sur les plus de 50 campagnes de désinformation documentées sur le continent, environ 60 % sont menées de l'extérieur, bien que ces chiffres soient par nature imprécis.

Au fil du temps, les campagnes de désinformation en Afrique sont devenues de plus en plus sophistiquées pour camoufler leurs origines en externalisant les opérations de mise en ligne à des influenceurs locaux « franchisés » qui sont alimentés en contenu par une source centrale. Ces stratégies rendent à la fois la détection, et l'élimination de ces campagnes d'influence insidieuses, plus difficiles.

Les campagnes de désinformation identifiées ne représentent probablement qu'une fraction du total des campagnes ciblant le continent. Selon Tessa Knight, chercheuse basée en Afrique du Sud au Digital Forensic Research Lab de l'Atlantic Council, « chaque fois que j'ai entrepris de rechercher une désinformation coordonnée avant une élection ou autour de conflits, j'en ai trouvé. Je n'ai pas enquêté sur un espace en ligne en Afrique sans y trouver de désinformation. Je pense que beaucoup de gens ne sont pas conscients de l'ampleur de la désinformation qui se produit en Afrique et de la façon dont elle fausse les réseaux d'information ».

LA SUPPRESSION DU CONTENU INAUTHENTIQUE N'A PAS ÉTÉ UNE PRIORITÉ

Les sites de médias sociaux ont eu du mal à contenir l'impact de ces réseaux et à supprimer leur contenu avant qu'il ne soit consommé et diffusé par des utilisateurs ciblés.

Identifier des campagnes de désinformation de plus en plus sophistiquées demande du temps et des efforts. Cependant, lorsque ces campagnes sont exposées en Afrique, les plateformes de médias sociaux sont réticentes à prendre des mesures suffisantes ou à investir dans le niveau de modération du contenu africain nécessaire pour freiner la désinformation en temps réel.

À la déception des chercheurs et des organismes de surveillance des médias sociaux, Facebook a récemment refusé de supprimer les réseaux coordonnés opérant au Sahel, bien qu'ils présentent toutes les caractéristiques de la désinformation russe. Cela s'inscrit dans une tendance à accorder une priorité moindre à la suppression des contenus inauthentiques en Afrique. Cela souligne également que la modération du contenu, la vérification des faits et les enquêtes sur ces campagnes en Afrique sont essentielles et nécessitent un financement beaucoup plus important et un renforcement des capacités africaines.

« La Russie et d'autres acteurs extérieurs et intérieurs exploitent activement des sites comme Facebook, Twitter, Telegram et TikTok pour fausser intentionnellement l'environnement informationnel ».

Le fait de permettre au réseau présent au Sahel de rester actif reflète également une plus grande réticence de la part des entreprises de médias sociaux à s'attaquer au fait que leurs algorithmes accentuent les contenus incendiaires. En réponse aux affirmations des géants des médias sociaux selon lesquelles ils s'efforcent d'être neutres, les analystes soutiennent que le fait d'autoriser l'amplification de contenus intentionnellement faux sur leurs plateformes constitue en soi un parti pris et contribue à façonner activement les systèmes d'information d'une manière préjudiciable au discours démocratique informé.

La grande majorité des Africains souhaitent une démocratie plus authentique. Les citoyens du Soudan, de la Libye, du Mali, de la Guinée, du Tchad et du Burkina Faso, entre autres, en sont la preuve, alors qu'ils tentent de participer au processus politique de leur pays malgré les risques de violence des forces militaires (dont beaucoup sont soutenues par les gouvernements étrangers à l'origine des campagnes de désinformation).

La Russie et d'autres acteurs extérieurs et intérieurs exploitent activement des sites comme Facebook, Twitter, Telegram et TikTok pour fausser intentionnellement l'environnement informationnel. Invariablement, ils le font pour promouvoir un objectif antidémocratique. La désinformation est donc un effort visant à saper la souveraineté populaire en Afrique. Semer la méfiance et saper la vérité est aussi intrinsèquement déstabilisant – un résultat qui risque de s'étendre tant que des efforts accrus ne seront pas déployés pour le combattre.